

« Le Théâtre d'Emma Santos »

Pierre Lavoie

Number 17 (4), 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28570ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavoie, P. (1980). Review of [« Le Théâtre d'Emma Santos »]. *Jeu*, (17), 116–119.

su, elle l'aurait fait avant. La dose de subversion est administrée, personne n'en est mort.

Réussir cela, avec un public de théâtre d'été, demande beaucoup plus de talent et d'astuce qu'il n'y paraît à première vue. Faire accepter avec le sourire un comportement qui enfreint toutes les règles que les hommes et les femmes ont reconnues comme immuables pendant des siècles, même et surtout quand ils s'exaltaient à la seule pensée d'y déroger, c'est dire ouvertement que ces règles sont caduques. La suite logique serait la recherche d'une nouvelle entente. Non pas comme on l'a fait jusqu'ici dans la rupture et le recommencement, mais bien dans la continuité du renouveau. Comment? La pièce n'apporte pas de solution. Elle nous fait rire de nos peurs; elle se moque des règles qu'on continue à défendre même quand personne ne les respecte plus. C'est cela, à mon avis, qui est profondément subversif.

louise nantel

«le théâtre d'emma santos»

Texte: Emma Santos. Mise en scène: Gisèle Sallin. Comédienne: Véronique Mermoud. Une production du Théâtre des Osses (Suisse) présentée au Café-Théâtre Quartier Latin, du 14 au 18 août 1980.

«Écrit de dedans

Si tu t'arrêtes d'écrire, tu sais que tu es seule. Pour le moment tu planes. Surtout il faut écrire vite sans s'entendre, il faut se saouler de mots. Si tu l'écoutes, tu trouves tout idiot. Il ne faut pas, il faut parler pour parler. Ne parle jamais pour dire quelque chose. Évite la sincérité, fuis-la même, personne ne t'écouterait. Les

mots, les vrais mots sont muets. Écris avec du vent, écris, écris vite. Des frissons, des aperçus n'importe comment. Écris n'importe quoi, sans regarder, sans t'en rendre compte. Écris de dedans. Écris les yeux fermés. Tu es aussi folle que tes mots. Tu t'excites, pousSES des hurlements, griffes le papier. Ou bien tu entres dans notre système ou tu te tueras en essayant d'écrire. Pas d'autre possibilité. Ne laisse pas les autres lire tes mots; ils ne voient que des mots. L'important ce sont les blancs, les espaces vides entre les mots et les lignes, la transpiration et le sourire.»¹

Le Théâtre des Osses fut fondé en janvier 1979 par Véronique Mermoud et Gisèle Sallin, suite à la création, en mars 1978, du spectacle: *le Théâtre d'Emma Santos*.

Seul théâtre suisse composé exclusivement de femmes et dirigé par elles, le Théâtre des Osses a deux objectifs principaux: «revaloriser le travail de l'acteur, lui rendre sa place au théâtre: la première» et «créer un réseau de tournée en Suisse Romande et à l'étranger». Deux autres spectacles furent produits par cette troupe: *le Malentendu* d'Albert Camus, en septembre 1979, et *Solange et Marguerite* de Jean-Pierre Gos, en mars 1980, spectacle que nous avons pu voir également au Café-Théâtre Quartier Latin, du 31 juillet au 11 août 1980.

Si on en juge par la qualité exceptionnelle des deux spectacles présentés à Montréal l'été dernier, le travail de recherche sur l'interprétation entrepris par le Théâtre des Osses est digne de la plus grande attention.

La trame du *Théâtre d'Emma Santos* est simple:

«Depuis 10 ans, elle est, comme on dit, suivie en psychiatrie, quand on hésite à dire folle: hôpital, sortie, hôpital à nouveau, tentative de

1. Extrait de la revue de presse du Théâtre des Osses.



suicide, hôpital, dehors, dedans. Et puis des livres. 7 déjà parus, un qui va être prochainement publié. Tous écrits dans les hôpitaux. C'est un montage de ces livres qui constitue le texte dit par Emma. Sur la folie, l'amour, la mort, la vie. Banal et extraordinaire.»²

Une scène dépouillée à l'extrême: une toile de fond clouée au sol, six paravents pour délimiter l'aire de jeu, une chaise longue, une petite table, un verre d'eau. Des éclairages soignés, qui découpent le noir, jouent avec l'ombre, le noir et le blanc, la vie et la mort.

Une femme, seule, dans l'arène. Pendant une heure et demie, elle affrontera, dans un combat singulier, dans une lutte acharnée et déchirante, le public, la société, la vie.

Véronique Mermoud revit les différentes étapes de la vie d'Emma Santos, ses états d'âme, ses luttes contre les traitements imposés, sa double aliénation. En tant que femme dans un monde dirigé par les hommes, où aimer signifie baiser:

«Il m'avait dit baiser, j'avais compris aimer.

À l'âge de seize ans (...) j'ai suivi un homme dans la rue, un homme comme tant d'autres, anonyme; le premier, l'unique, l'Homme. Il m'avait dit, demain j'ai la clé de la chambre d'un ami, je te baisera, ça marche, tu viens... Baiser, embrasser, faire l'amour, j'avais compris aimer moi. Je ne savais pas que les femmes étaient terrain à défricher, herbe brousse à traverser, pissenlit fleurissant or puis duvet, envol quand l'homme respire sur son corps de femme... Je préparais notre fête de demain. Je disais jouissance. Regarde l'orgasme des fleurs. Je souffle, j'aime. Ouais, fille, tu t'offres la parole, tu vis de mots, tu n'as que ça après tout, tes mots et tes illusions... Non et non, mets-toi ça dans la tête. Il transpirera l'homme, hoquetera, bougera le derrière, se masturbera en toi, éjaculera. La femme, c'est n'importe quoi.

Pas de fleurs, pas de mots.»³;

2. Extrait de la revue de presse du Théâtre des Osses. Emma Santos est née à Paris, en 1950. «Suivie en psychiatrie depuis 1967», elle a écrit depuis sept livres. *Le Théâtre d'Emma Santos* a été publié aux Éditions des femmes.

3. Extrait de la revue de presse du Théâtre des Osses.

en tant que «folle» dans cet univers aseptisé de la répression psychiatrique qui nivelle tout sursaut, toute déviance, qui broie les âmes et les corps pour leur faire réintégrer le moule social: travail, argent, conformisme, bonheur à la carte.

Femme-enfant, femme traquée, femme lucide, Véronique Mermoud exprime par ses gestes, ses soupirs, ses silences, ses cris, ses larmes, ses rires, cet univers fascinant de l'inconscient, cette recherche au plus profond de soi de sa vérité. Son jeu est précis, contrôlé. Elle possède une technique qui lui permet de passer abruptement, sans heurt, des pleurs, de l'angoisse, à l'attitude froide et glaciale de la femme-psychiatre.

Le spectateur reçoit des coups lui aussi, car l'émotion est d'autant plus forte qu'elle est parfaitement contrôlée. Son identification à cette femme torturée dans sa chair et son âme par les traitements médicaux est sans cesse bousculée par les brusques passages de l'interprète à une autre gamme de sentiments et d'émotions, à un autre personnage. Il faudrait pouvoir revenir longuement sur l'interprétation de Véronique Mermoud pour en étudier les gestes (ceux des mains en particulier), les déplacements, les mimiques, la respiration (superbement contrôlée), les intonations de la voix, les différentes positions dans et avec la chaise (foetus, prison, etc.), ainsi que sur les éclairages de Gisèle Sallin qui ont une importance capitale pour souligner les différentes étapes de ce combat (pour ou contre la folie?). Ce contrôle de l'interprétation est d'autant plus remarquable que, le spectacle terminé, le spectateur, fortement troublé et secoué par cet univers d'une violence insoutenable dans lequel il a basculé, voit la comédienne démonter la scène, ranger les éléments du décor comme si de rien n'était...

Même si ce texte semble parfois littéraire et répétitif, même si c'est en bonne partie grâce à l'interprétation de Véronique Mermoud et à la mise en scène de Gisèle Sallin qu'il réussit à nous provoquer autant, il s'agit là d'un cri profond, terrible, qu'il nous faut écouter et auquel il faut répondre.

pierre lavoie

lectures

«théâtre de l'opprimé»/ «jeux pour acteurs et non-acteurs»

Boal, Augusto, *Théâtre de l'opprimé*, coll. «malgré tout», Paris, éditions Maspero, 1977, 216 pages; dans la même collection, *Jeux pour acteurs et non-acteurs, pratique du théâtre de l'opprimé*, Paris, 1978, 212 pages.

«J'ai voulu, avec ce livre, montrer que le théâtre dans son intégralité est nécessairement politique, parce que toutes les activités de l'homme sont politiques et que le théâtre en est une. Qui tente de séparer théâtre et politique tente de nous induire en erreur — c'est une attitude politique.» (p. 7)

C'est ainsi qu'Augusto Boal nous introduit au *Théâtre de l'opprimé* qui représente l'aboutissement de son travail théâtral en Amérique du Sud. Il a d'abord commencé au Brésil avec le Théâtre Arena de Sao Paulo où il a occupé le poste de directeur artistique de 1954 à son arrestation en 1971. Après quoi, c'est l'exil vers l'Argentine, le Chili, le Venezuela, le Pérou, la Colombie, le Mexique, l'Équateur et, finalement, l'Europe.

Boal vit présentement à Paris où s'est créé autour de lui le Centre du Théâtre de l'opprimé. Ses deux volumes nous permettent de cerner son évolution théâtrale depuis les débuts, avec le Théâtre Arena, jusqu'à maintenant. Dans *Théâtre de l'opprimé*, Boal nous expose, sous forme d'essai théorique, sa poétique de l'opprimé, en la situant par rapport à celles d'Aristote et de